



Les convoyeurs attendent,

Colombophilie

7 heures, sur une voie isolée de la gare de formation de Monceau. Quelques wagons attendent dans le calme du petit matin. Dans un moment, ils partiront pour Orléans, Bordeaux ou Châteauroux. A l'intérieur, un chargement de grande valeur: des pigeons de concours que leurs propriétaires attendent avec impatience de voir revenir de ces lointaines destinations.

Cette activité un peu particulière n'a rien d'exceptionnel pour la SNCB: les chemins de fer belges assurent le transport des pigeons voyageurs depuis le milieu du siècle dernier. C'est en 1859, en effet, que les premiers convoys en train ont été organisés, au départ de Liège. L'expérience de la SNCB remonte donc aux origines les plus lointaines du chemin de fer...

Il faut rappeler qu'à l'époque, les paniers de pigeons étaient amenés à pied aux lieux d'envol. Les porteurs voyageaient en groupe, souvent de nuit, et les meilleurs d'entre eux ralliaient Paris en huit jours. Pour un salaire de cinq francs. Aujourd'hui, le billet de train d'un pigeon varie entre 35 et 100 francs selon la distance. Tarif

spécial re-négocié chaque année avec la Fédération en même temps que les horaires et les détails du suivi indispensable.

Une cargaison précieuse

Pendant le trajet, ces grands voyageurs sont logés douillettement dans de grands paniers rangés dans des wagons fermés. Pour Orléans, par exemple, ils sont 25 par panier. Et pour les plus longues distances, ils ne sont plus que 18, afin de ménager leur confort. Dans chaque wagon, un soigneur est aux petits soins pour eux. Il se charge de les abreuver et de les nourrir pendant tout le voyage. C'est aussi lui qui veille au retour des paniers. Il rentre lui-même par train (Thalys au retour de Paris)

après avoir présidé au lâcher. Toutes ces attentions sont amplement méritées: ces athlètes du vol à tire-d'aile signent des performances étonnantes. Et les meilleurs d'entre eux valent de petites fortunes: de 15.000 francs pour le gagnant d'un concours régional à un million de francs au minimum pour un oiseau qui s'est imposé dans une compétition nationale ou internationale.

Jusqu'à Barcelone

A peu près toutes les semaines, du premier vendredi de mai au premier vendredi de septembre, des trains complets remplis de pigeons s'ébranlent pour la France, jusqu'au Midi le plus lointain, à Perpignan, Dax ou Marseille. Et même, au-delà des Pyrénées, pour le prestigieux concours de Barcelone. Les pigeons sont chargés le mercredi ou le jeudi soir, passent la nuit à Monceau et rejoignent leur destination, qu'ils atteindront en chemin de fer le vendredi ou le samedi, selon l'éloignement. Une fois à pied d'oeuvre, ils sont lâchés et prennent leur envol pour rejoindre leur colombier le plus rapidement possible. Pour les concours internationaux les plus courus (Barcelone, Marseille, Perpignan, Dax), c'est une véritable logistique ferroviaire qu'il faut mettre en place. Les marathoniens affluent alors de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, d'Allemagne et sont regroupés à Montzen. Là, ils sont

pris en charge par la SNCB qui leur fait traverser la Belgique, cueillant au passage les participants belges, et qui les accroche aux trains français en partance pour le sud.

La tradition continue

Ce sport ne connaît plus le même succès qu'autrefois. Dans les années 1920, la Belgique comptait des centaines de milliers de passionnés. Pourtant, la colombophilie appartient au folklore le plus ancré de nos régions. En Flandre comme en Wallonie où les patrons des charbonnages installaient souvent des pigeonniers dans leurs corons. C'est dans le Nord du pays que se recrute aujourd'hui la majorité des mordus, parmi les 75.000 licenciés belges. Cela dit, le nombre de pigeons voyageurs reste à peu près constant depuis plusieurs décennies, même si les éleveurs sont moins nombreux.

En mettant sa logistique de transport à la disposition des colombophiles, la SNCB contribue donc à perpétuer une tradition plus vivante qu'on pourrait le croire.

les pigeons sont à l'heure

Eurocargo '96

(Düsseldorf, 13 - 15 mars 1996)

Un stand pris d'assaut

A l'occasion du huitième Salon international du transport et de la logistique à Düsseldorf, la SNCB-Marchandises et Railtrans Allemagne ont présenté ensemble les trains EurailCargo.

"Pendant ces trois jours, notre stand a été pris d'assaut par les responsables du transport appartenant à différentes branches de l'industrie, affirme Ernst Van der Stockt, le représentant de la SNCB à Cologne. Ce sont des secteurs comme l'acier, la chimie, l'énergie et l'automobile qui ont manifesté l'intérêt le plus vif."

SALON

Eurocargo proposait l'éventail complet de tout ce qui touche au transport, du stockage et de la maintenance aux services de courrier, en passant par les transporteurs, le matériel de maintenance, les constructeurs de camions et de semi-remorques, les applications informatiques, les instituts de formation et les associations professionnelles. Quel que soit le mode de transport, rail, route, eau ou air. Pour les expéditeurs et les transporteurs, ce salon est d'ailleurs l'une des principales occasions de choisir leurs fournisseurs. Selon les organisateurs, 10.000 professionnels ont visité Eurocargo.

La mission commune SNCB/ Railtrans a sûrement contribué à faire connaître avec éclat l'offre belge de trains de qualité auprès d'un public international.